

Tous les chemins mènent-ils au CD-ROM ?

Jean-Louis Demers

Bibliothécaire

Cégep de La Pocatière

Je marchais dans un centre commercial dernièrement. J'avais l'esprit vaporeux, aux aguets de la distraction, hésitant entre bouquiner dans une librairie ou prendre un café en regardant le visage insensible des gens qui, pressés par une quelconque force, cherchaient à tout prix une raison de dépenser, pour consommer quelque chose, au risque que ce soit n'importe quoi. Tout à coup l'imprévu, cet enchanteur, est venu croiser mon chemin. En cette période de rentrée scolaire, les marchands du temple avaient sorti tables et affiches pour présenter à grand bruit toute une quincaillerie d'appareils et de produits informatiques bien entendu indispensables. Je m'y suis laissé prendre.

Le progrès est une calamité, disait Brassens. Je le pense aussi. Pourtant je suis technophile. Parce que mon métier l'exige, mon métier et mon époque. Parmi les produits offerts, il y avait bien sûr une multitude de CD-ROM (cédéroms ?) aux emballages colorés. Présentement, c'est le format à la mode, celui que le marché nous impose comme il nous impose son vocabulaire. J'ai essayé plusieurs CD et j'en ai conclu qu'il en ressort deux sortes : les très bons et les très mauvais. Certains se limitent à être des supports d'information, des outils de travail. Ils sont formidables et possèdent une capacité de stockage et de repérage incomparable. N'importe quel imprimé ne leur arrive pas à la cheville et doit être relégué aux oubliettes, à la cale avec l'huile de baleine. Et il y a les autres... dont je me méfie : les interactifs, les hyperactifs, les flasheux, les colorés. L'esprit critique est ici de rigueur. Sous des façades de beaux graphismes se cachent souvent, derrière le clic de la souris, un langage d'impressions plutôt qu'un langage de réflexion, un discours fugace et vite oublié, contrôlé par l'image, la cou-

leur et la sensation plutôt que par la langue, l'articulation et le sens. Un langage aujourd'hui courant et répandu, un langage à la « Musique Plus », qui possède une influence plus grande qu'on ne le soupçonne sur les générations montantes. Je crois que ce type de produit inonde le marché et l'aliène, les toutes-puissantes corporations qui produisent ce genre d'engin se souciant beaucoup plus de vendre que d'instruire.

Il existe cependant à travers cette tour de Babel des produits de qualité, agréables, interactifs sans être hyperactifs, conçus pour apporter quelque chose. Ces bons produits vous laissent après leur usage la douce impression d'avoir appris beaucoup parce qu'ils vont au-delà de l'amusement. Apprendre n'est pas toujours facile et agréable. Les concepteurs se fendent le crâne pour « capter l'intérêt », comme si ce dont on traite était toujours ennuyeux à mourir et que tout auditeur devait obligatoirement être séduit. Et c'est une tendance en pédagogie que de vouloir faire de tout apprentissage une fête ou un jeu, comme si les apprenants étaient de perpétuels petits enfants à qui il faut offrir des pilules bien enrobées. De cette pratique, je me lasse. La première chose à évaluer d'un CD-ROM devrait être son contenu et ensuite la façon dont il le rend accessible, soit l'interactivité, la convivialité des commandes, la qualité de la langue (trop souvent déficiente) et finalement le graphisme, même si ce dernier est primordial comme dans le cas des arts, par exemple. Un CD-ROM bien conçu est un outil extraordinaire d'apprentissage. Une interactivité bien organisée avec des objectifs bien définis peut faciliter beaucoup l'acquisition de savoirs et de savoir-faire. Sur ce plan encore, le CD peut donner une solide raclée au livre. Donc, avant de proposer l'usage d'un CD à vos élèves, assurez-vous de l'avoir utilisé vous-même et de le connaître. Si vous êtes novice, dites-vous qu'il y a de fortes chances pour que certains élèves en sachent plus que vous sur l'utilisation de ces supports. Cessez de vous questionner sur vos habiletés. Tenez-vous au courant des nouveaux documents informatiques dans votre domaine et plongez. *Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ça ne s'apprend pas, ça s'attrape.* Plusieurs technologies ont été introduites dans notre société sans qu'on donne de formation à personne et tout le monde s'en sert. Ici, c'est pareil.

* Ce texte est déjà paru dans *L'ardoise*, Bulletin d'information et d'animation pédagogique, Cégep de La Pocatière, vol. 1, n° 2, 1997.

Confronté au livre, ces nouveaux supports ont des avantages sur lesquels cependant il est fondamental de poser un regard critique. Il ne faut pas penser CD pour penser CD, nouvelles technologies pour nouvelles technologies. Ce serait bête. Dans un tel contexte, compte tenu des avantages du support CD, qu'en est-il du bon vieux livre tout de papier cousu ?

Le livre est une invention miraculeuse qui a traversé les siècles en se multipliant. Et ça continue. Pourquoi donc ? Pour une raison bien simple : le livre et l'imprimé en général, c'est la langue sous sa forme la plus pure et la plus évoluée. Le livre demeure et sera toujours l'intermédiaire idéal entre l'individu et le discours. Il est le support privilégié et unique pour les textes qui demandent une lecture linéaire. Les liens hypertextes sont un des meilleurs usages de la technologie dans le cas d'un ouvrage de référence, car ils renvoient à une autre information, mais ils sont tout à fait inappropriés pour la lecture d'une œuvre littéraire ou pour la lecture d'un texte développant un raisonnement logique soutenu. Aucun CD-ROM ne m'a convaincu du contraire. À moins que le langage ne change, ce que prédisent certains fatalistes, et que tout le monde s'exprime à la « Musique Plus » par flashes, par clips et par bonds, le livre demeurera le support privilégié de la transmission du raisonnement de la pensée et de l'usage de la langue.

Le livre a toujours sa place même si, dans certains cas, un support électronique adéquat et bien fait le surpasse de façon importante. Le livre et les supports informatiques sont des compléments et doivent être perçus comme tels. Devant l'en-

vahissement du marché, il faut garder l'esprit critique et considérer chaque produit selon sa valeur réelle sans se laisser séduire par le nouveau format. Il est important encore de lire et de faire lire des livres, de ne pas être de ceux qui ne jurent que par les NTIC. Oui, elle sont là et elles peuvent apporter quelque chose de plus, mais considérons aussi qu'elles ont des limites et des faiblesses. Il faut se les approprier à son rythme et selon ses besoins. Entre technophilie et technophobie, il existe un juste milieu qui permet de bénéficier du meilleur des deux mondes.

Après avoir vu et évalué le matériel des marchands du temple, je suis allé à la librairie. J'y ai trouvé des choses fascinantes et disparates. J'ai eu droit en quelques minutes à une avalanche de couleurs. J'ai feuilleté dans le même instant Maman Lapointe, Michel Serres, Walt Whitman, Robertson Davies et l'horoscope de Jojo Savard. Je me suis même laissé tenter par une édition de poche de Philippe Aubert de Gaspé fils. Tout ça, sans installation, sans cliquage, sans attente de chargement, sans branchement, sans aucun intermédiaire. En sortant, j'ai jeté un dernier regard sur les tout nouveaux produits de l'informatique. Les gens, surtout les jeunes, le public cible de l'industrie, semblaient excités, assoiffés de stimulations virtuelles que plusieurs d'entre eux n'auront pas les moyens de se payer. Dans le stationnement, il tombait une pluie froide qui sentait bon. Décrite par Melville, elle aurait pris les dimensions d'une cathédrale impénétrable de beauté. Elle était pourtant bien réelle cette beauté-là, mais peu de gens la remarquaient. ❏